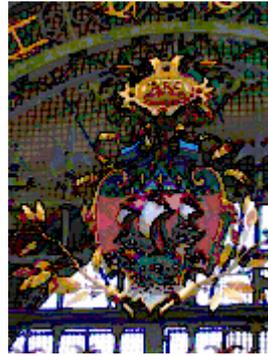


Vendredi 8 février, Carnavalet, Musée d'histoire de la Ville de Paris.



Cette troisième visite du **musée Carnavalet**, commentée par Mr Canat nous propose de découvrir, à travers les collections de l'Hôtel Le Peletier de St Fargeau, la vie politique compliquée, les transformations urbaines gigantesques et la vie artistique intense de Paris de 1850 jusqu'au milieu du XX^{es}

Dans la salle des enseignes au RDC, nous commençons par regarder 3 maquettes de Gaston Renault représentant 3 quartiers de Paris au début du XIX^{es} :

-la 1^{ère} montre des îlots insalubres, disparus depuis, propices aux épidémies (choléra).

- la 2^{ème} présente le quartier St Julien le Pauvre, préservé et devenu un quartier chic.

-la 3^{ème} le quartier délimité par la rue St André des Arts, la place St Michel et les quais de Seine, heureusement préservé, aux demeures datant des XVII^e et XVIII^{es}.

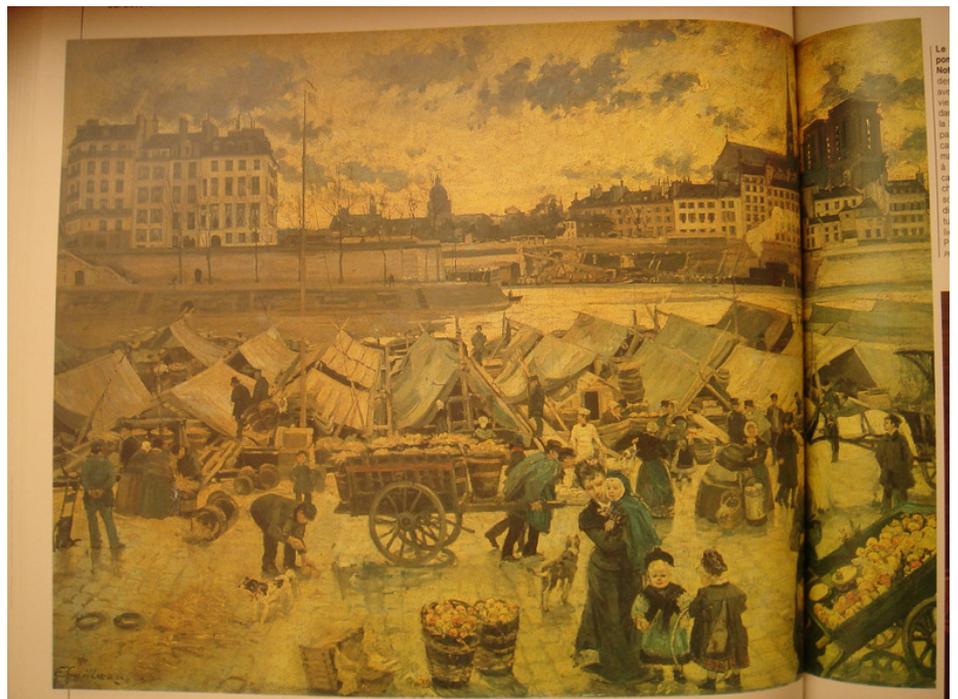
Au 1^{er} étage de l'Hôtel Le Peletier de St Fargeau, différents tableaux nous montrent le **paysage parisien au début du XIX^{es}** :

-quai de Seine et l'activité sur la berge, avec une **grue en bois à système à écureuil**, un grand chariot appelé **fardier** et des **personnages en costume local régional**.

-vue de Paris avec le Louvre, le pont du Carrousel et le **port** sur la Seine.

-Montmartre : butte surmontée de nombreux **moulins**.

-vue du pont St Michel et de la Ste Chapelle, **sans la flèche de Viollet-le-Duc**.



-les Champs-Élysées avec les **pavillons d'octroi de Ledoux**.

-St Germain l'Auxerrois transformée en **mairie** du IV^o arrondissement.

-la descente de la Courtille de Jean Pezous qui a inspiré une scène du film « **les enfants du paradis** » de Marcel Carné ; les habitants de Ménilmontant descendent la rue du faubourg du Temple pour se rendre dans le centre.



-le port de Grève et le pont Marie avec la **Seine presque à sec** ; car avant la construction de **l'écluse de Suresnes en 1867** qui a permis de réguler le cours du fleuve, la Seine connaissait une période de hautes eaux et une **période de basses eaux qui ne permettait plus la navigabilité** (comme la Loire).

-le quai de Montebello et le chevet de Notre Dame : on voit un bâtiment tout en longueur qui était la **morgue** et, amarré au quai, un grand **bateau lavoir** où les parisiens lavaient leur linge.



-l'église St Laurent XV^os dont la **façade sera tronquée** par le percement du boulevard Magenta et remplacée par une façade néogothique.

-plusieurs portraits d'écrivains : -Alfred de Musset, -Alfred de Vigny, - Théophile Gautier qui habitait l'hôtel de Lauzin ainsi que Baudelaire et fréquentaient tous deux le club des Ashashim (fumeurs de haschich).

Dans la salle 128 nous entrons dans le Second Empire :

Mr Canat nous fait un cours d'Histoire pour rafraîchir nos mémoires:

Le 10 décembre 1848, le **Prince Louis Napoléon** avait été élu **1^{er} Président de la seconde République Française** à 74,2% de majorité (bourgeois effrayés par les émeutes ouvrières, ouvriers déçus et paysans irrités par les taxes, avaient voté contre la République des riches, pour Louis Napoléon) puis s'était libéré d'une Assemblée conservatrice. Mais la Constitution du 21 novembre 1848 stipulant qu'au bout de 4 ans le Président de la République ne serait pas rééligible, le Prince Président décida de faire un **coup d'Etat le 2 décembre 1851** (anniversaire de la victoire d'Austerlitz sur l'Autriche et la Russie du 2 décembre 1805) pour prendre les pleins pouvoirs ; il se heurta à de solides résistances (300 à 400 morts à Paris, 27000 arrestations et plus de 10000 exilés) mais le plébiscite du 20/12/1851 lui apporta une majorité massive. Louis Napoléon fit arrêter tous les chefs républicains d'opposition ; Paris se calma et les étrangers revinrent dans la capitale.

-journee du 10 mai 1852 : tableau montrant **Louis Napoléon distribuant des Aigles** et des drapeaux à ses troupes (comme le faisait Napoléon Ier) devant 400000 personnes rassemblées.

-tableau du Te Deum célébré le 1^{er} janvier 1852 à Notre Dame de Paris (en action de grâces après le plébiscite) où Louis Napoléon entra dans la cathédrale au son de la Marche triomphale composée par Lesueur pour le sacre de Napoléon I^{er}...

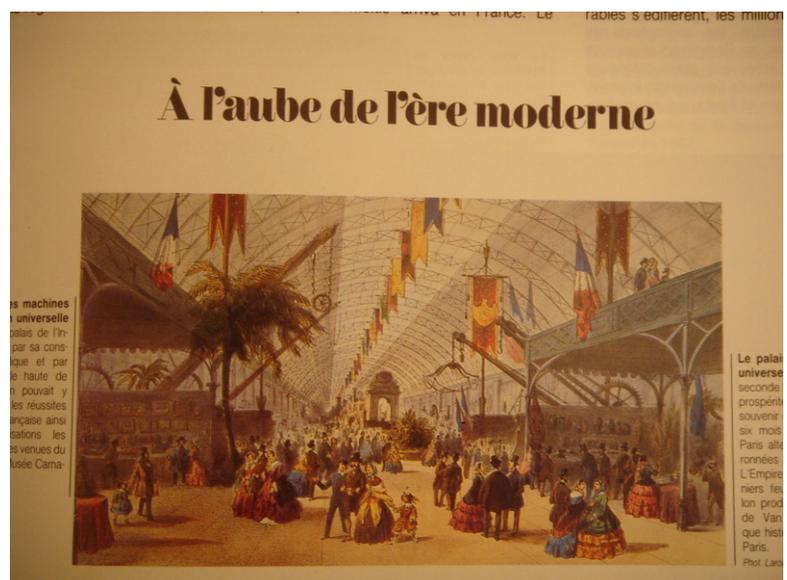
Le Second Empire fut proclamé le 21 novembre 1852 et approuvé par un plébiscite à majorité écrasante. Pour conforter ce nouvel Empire, **Napoléon III épousa en janvier 1853 Eugénie de Montijo**, andalouse, fille d'un Grand d'Espagne et sœur de la duchesse d'Albe.

Napoléon III voulut faire de la France un Etat moderne et prospère et de Paris une métropole dont la beauté surpasserait celle des autres capitales d'Europe :

Il fit développer l'industrie, rénover le commerce, créer un grand réseau ferroviaire à travers tout le pays dont les lignes convergeraient à Paris, transformer le cadre urbain, améliorer les conditions sociales...

Il décida d'organiser à Paris en 1855 la première exposition universelle française pour montrer au monde entier la prospérité de la France :

Un palais de l'Industrie conçu spécialement pour l'exposition sur les Champs Elysées, étonna le public par sa construction métallique de 250m de long, 180m de large et 35m de haut ; et ce palais n'était qu'un bâtiment parmi beaucoup d'autres !



-tableau : la galerie des machines à l'Exposition universelle de 1855 où les visiteurs pouvaient admirer les dernières inventions de l'industrie française ainsi que les réalisations les plus surprenantes venues du monde entier.

L'industrie n'était pas seule à l'honneur, une **Exposition des beaux-arts** (Rude, Ingres, Delacroix, Meissonnier, Horace Vernet, Gustave Courbet...) attira aussi beaucoup de visiteurs.

-tableau : Arrivée de la Reine Victoria à Paris le 18/08/1855 gare de l'Est (la gare du Nord n'était pas encore construite). **La Reine Victoria était le premier souverain anglais à traverser la Manche depuis la guerre de 100 ans !**

Pendant que la capitale pavoisait et recevait des visiteurs du monde entier, les troupes se battaient en Crimée.

-maquette : le retour des Armées de Crimée et le défilé Place Vendôme le 29/12/1855.



Le 16 mars 1856, naissance du Prince Impérial Eugène, Louis, Joseph.

La ville de Paris offre au Prince un somptueux berceau en forme de nef en **bois de rose, vermeil, argent ciselé** et **bronze** créé par l'architecte Baltard. La ville de Paris, représentée par une grande figure en argent, couronne le petit Prince ; à la proue, un aiglon en argent ; la coque est décorée de 4 émaux (Hippolyte Flandrin) représentant les 4 vertus cardinales.

-attentat d'Orsini le 14 janvier 1858 **contre l'Empereur se rendant à l'Opéra** (rue Le Peletier); Orsini voudrait que Napoléon III aide le Piémont à réaliser l'unité italienne en chassant les autrichiens. Après hésitation, Napoléon III partira avec ses troupes en Italie et reviendra auréolé des victoires de Solferino et Magenta.

Le Second Empire donna de grandes fêtes et la vie de cour aux Tuileries fut grandiose.

-tableau : Fête de nuit aux Tuileries 10/06/1867 :

Au premier plan dans les jardins, **l'Impératrice Eugénie** donne le bras au **Tsar Alexandre II** et précède **Napoléon III** discutant avec le **Roi de Prusse Guillaume 1^{er}** ainsi que le **Sultan Abdülaziz** avec en toile de fond le palais des Tuileries tout illuminé.

Dans les quartiers populaires, les **théâtres du boulevard du Temple ou boulevard du crime, sont très fréquentés par toutes les classes de la société**: théâtres des folies dramatiques, théâtre Historique, cirque olympique, la Gaieté, théâtre des Funambules, des Variétés ...beaucoup ont été démolis par la création de la place de la République et des larges avenues (facilité pour réprimer les émeutes).

La vie musicale et théâtrale est créative, intense et imprègne la société.

-portrait de Prosper Mérimée écrivain qui décrit la violence des passions (Colomba 1840 ; Carmen 1845)

-buste de Charles Gounod (par Carpeaux) compositeur d'opéras mondialement connus (Faust 1859 ; Mireille 1864 ; Roméo et Juliette 1867...)

-tableau : **Napoléon III remet au baron Haussmann le décret du 1^{er} janvier 1860** annexant les communes suburbaines: Auteuil, Passy, Batignolles, Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Vaugirard et Grenelle à Paris qui passe de 3800 à plus de 7000ha et compte désormais 20 arrondissements. L'enceinte des Fermiers Généraux est démolie, à l'exception de quelques pavillons (d'octroi) de Ledoux.



Le baron Haussmann, homme intègre et infatigable, a **carte blanche pour transformer Paris** : **Beaucoup de quartiers insalubres sont des foyers d'épidémies** (choléra). Il y a peu d'égouts, quasiment pas d'eau courante, les maisons sont les unes sur les autres, peu de trottoirs et les rues sont si étroites qu'il est très difficile d'y circuler (propices aux barricades).

Haussmann entreprend des travaux de nivellement des collines de Paris : l'avenue de l'Opéra, la colline du Trocadéro est abaissée de 30m, l'aménagement de l'accès à la butte Montmartre sur laquelle sera construite la basilique du Sacré Cœur en 1875; **il fait boucher toutes les carrières de la capitale** (Paris est un véritable gruyère), **comblar la vallée de la Bièvre** (rue de

Tolbiac ; l'ancien niveau de la rivière se trouve square René Le Gall, rue

Croulebarbe), **charge Jean-Charles Alphand d'aménager des espaces verts** pour aérer Paris (le parc des Buttes Chaumont sur d'anciennes carrières, le bois de Boulogne, le bois de Vincennes...), demande à Victor **Baltard** de créer un grand marché couvert dans le centre de la capitale (**les Halles**) ; de nouvelles gares ferroviaires relient les provinces à Paris et de nouveaux hôpitaux sont construits. Les îlots insalubres abattus, on construit de **larges avenues** et de **belles perspectives architecturales** et, comme les romains, un **cardo**



formé par les boulevards de Strasbourg, de Sébastopol et de St Michel ; et un **decumanus** : la rue de Rivoli. Le réseau des égouts atteint plus de 400km, les eaux usées sont rejetées à l'extérieur de la ville et l'eau et le gaz font leur apparition dans les immeubles (de nombreux becs de gaz éclairent les rues la nuit).

-tableau de l'Hôtel Dieu en bordure de Seine (sur les deux rives) qui sera détruit et reconstruit de l'autre côté du parvis de Notre Dame.

-la gare St Lazare et son **embarcadère** : à l'époque les gares sont appelées embarcadères.

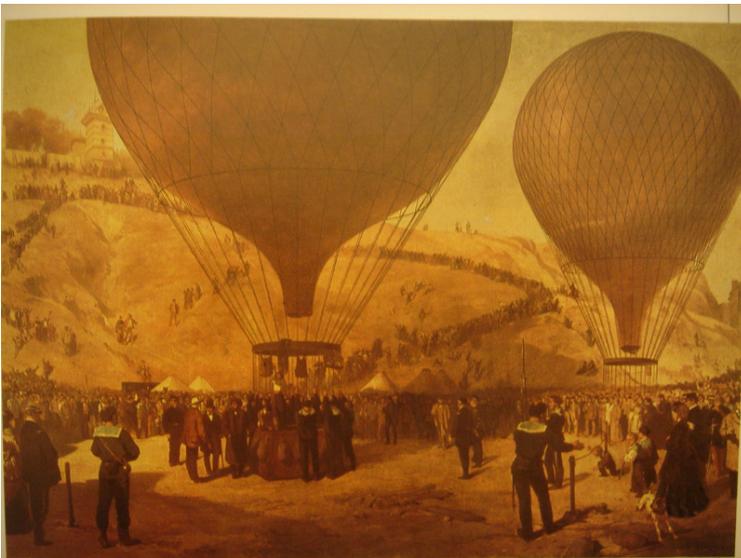
Ensuite différents tableaux nous font assister au siège de Paris (1870-1871) :

Après l'annonce de la reddition de Napoléon III à Sedan (marquant la fin de la guerre de 1870 contre les allemands) le 4 septembre 1870, les parisiens se rendent en masse à l'Assemblée Nationale où les députés hésitent sur la conduite à tenir ; sous la pression des manifestants, **Gambetta proclame la déchéance de l'Empire** et les députés républicains, entourés de la foule, envahissent l'Hôtel de Ville pour proclamer un **gouvernement de Défense Nationale**.

Pendant ce temps les allemands assiègent et bombardent Paris par-dessus les fortifications de Thiers ; les parisiens résistent malgré le froid (il n'y a plus de bois, de charbon ni de gaz, les gens grelottent) et le manque de nourriture (on mange du cheval, du chien, du chat puis du rat !).

-tableau : un boucher qui vent du rat.

-tableau : une cantine municipale assiégée par les plus pauvres pour un bol de soupe.



-tableau : Gambetta quitte Paris en ballon de la butte Montmartre pour Tours puis Bordeaux où il espère galvaniser les troupes. Tous les efforts restent vains et **l'armistice est signé le 28/01/1871.**

Mais **Paris qui n'a pas été conquise, n'accepte pas la capitulation.**

La colère du peuple parisien, les privations et les épreuves du siège de Paris entraînent **l'insurrection de la Commune** à partir du 18 mars 1871.

L'armistice ayant été signé, il

faut désarmer Paris car les gardes nationaux ont conservé plus de 200 canons mis à l'abri à Montmartre et à Belleville. Revenu dans la capitale, Thiers donne l'ordre à deux généraux d'aller les chercher; les parisiens considérant ces canons comme leur propriété, exécutent les généraux. L'insurrection dégénère et Thiers quitte Paris pour Versailles. Le 28 mars 1871 le peuple parisien et les gardes nationaux chantant la Marseillaise et le chant du départ, brandissant des drapeaux rouges surmontés du bonnet phrygien, se rendent place de Grève devant l'Hôtel de Ville où le Comité Central remet ses pouvoirs à la **Commune élue** (constituée de tous les mouvements politiques et de toutes les classes sociales) qui prend des mesures d'urgence pour aider la population. Thiers ayant récupéré les troupes françaises prisonnières des allemands, charge Mac Mahon de prendre possession de Paris sous les yeux de l'armée prussienne qui occupe toujours les forts du nord et de l'est parisien! Les versaillais finissent par entrer dans Paris ; les barricades ne peuvent tenir tête aux canons (semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871), le peuple désespéré met le feu à de nombreux monuments dont l'Hôtel de Ville (toutes les archives municipales de Paris sont détruites ! Il reste des archives privées à l'Hôtel de Marilly rue du Cherche-Midi dans le 6^{ème} arrondissement) et tous les communards sont exécutés.

Plus de 7000 condamnés sont déportés en Nouvelle Calédonie dont beaucoup de femmes (bourgeoises et ouvrières ayant combattu avec les fédérés) ; Paris perd ainsi le quart de sa population ouvrière !

Pourtant en deux mois la Commune a décrété : la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la laïcité et la gratuité de l'école obligatoire, la gratuité de la justice, l'élection des magistrats et des hauts fonctionnaires, la suppression de l'armée permanente, les droits de la concubine et de l'enfant naturel et plus présentement: la remise des loyers, la réquisition des ateliers abandonnés, la suppression des amendes patronales, l'interdiction du cumul des traitements...

Les femmes jouèrent un grand rôle dans cette action réformatrice (Louise Michel, Elisabeth Dimitrieff amie de Karl Marx, Nathatie Le Mel fondatrice d'un syndicat...)

-dessin : le mur des fédérés (hommes et femmes fusillés le long du mur du cimetière du Père Lachaise.

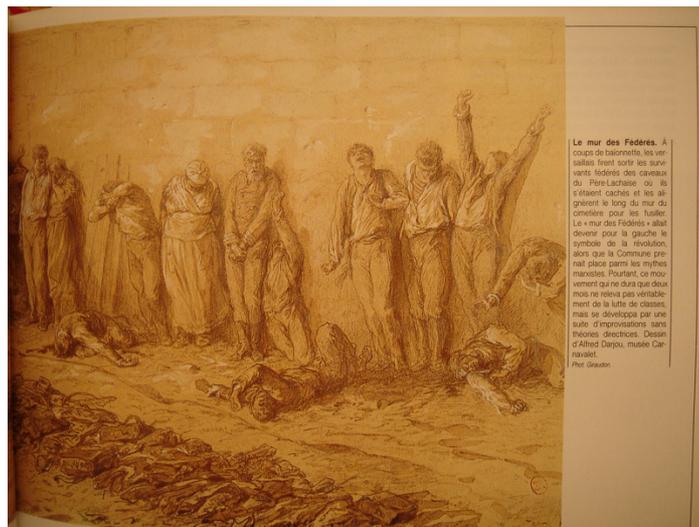
-tableau montrant les incendies sur les rives de la Seine.

-tableau : la colonne de la place Vendôme abattue (sur un lit de fumier !) le peintre Gustave Courbet, membre du Conseil de la Commune, en fut tenu pour responsable et emprisonné à Ste Pélagie (où il fera un autoportrait à la fenêtre de sa cellule que nous avons vu à l'exposition du Grand Palais) ; libéré, il fut condamné à financer la reconstruction de la colonne Vendôme ; sa mort l'en empêcha.

La France ayant eu peur de l'insurrection parisienne, vote pour une **Assemblée royaliste**. Le **Comte de Chambord**, fils posthume du Duc de Berry (l'enfant du miracle) et petit fils de Charles X, est **pressenti comme futur roi Henri V** ; mais, élevé en exil dans le culte de l'ancienne monarchie, il veut le drapeau blanc (d'Henri IV) avec la fleur de lys de la royauté.

Son refus du drapeau tricolore mène à l'échec la Restauration et à l'avènement de la République. Le général Mac-Mahon est nommé 1^{er} président de la République pour 7 ans. Une commission de 30 membres est nommée pour élaborer les Lois Constitutionnelles. Mac-Mahon voulant les grands pouvoirs, entre en conflit avec l'Assemblée.

La Constitution de 1875 repose sur la séparation des pouvoirs et le suffrage universel ; le pouvoir exécutif est confié à un Président de la République, « irresponsable », élu pour 7 ans par les députés et les sénateurs et le pouvoir législatif est détenu par le Sénat et la Chambre des députés.
Après ces quelques rappels historiques





-tableau : le fumoir de l'Assemblée nationale à Versailles ; les députés fument, discutent debout ou assis dans des fauteuils crapauds devant une grande cheminée ; la Chambre des députés se réunissait à Versailles !

-tableau montrant la statue de la Liberté de Bartholdi en cours de montage, dépassant de l'atelier près du boulevard de Courcelles (armature de Gustave Eiffel).

-tableau : le moulin de la Galette de Paul Signac 1884

-tableau : l'Estacade de l'île St Louis : barrières en bois placées dans la Seine avant le pont Sully pour y amarrer les bateaux et diminuer les effets des crues et des débâcles (glaces).

-maquette : Palais du Trocadéro (Davioud) pour l'exposition universelle de 1878

-tableau montrant des cheminées d'usines dans Paris. Au XIX^{es} Paris comptait beaucoup d'usines et la pollution était très forte, semblable au SMOG de Londres.

La salle 136 du musée nous montre des personnages de la **vie artistique de la capitale à la fin du XIX^{es}** :

-tableau : famille de Victorien Sardou (auteur de la Tosca, Mme Sans-Gêne, Féodora...) dans son intérieur Louis XVI à Marly le Roi.

-tableau : Alphonse Daudet et sa femme Julie qui tenait un salon réputé. Ils eurent deux fils : Léon (antidreyfusard) et Lucien (1^{er} ami de Marcel Proust ; dreyfusard).

-tableau : le salon de la comtesse Potocka (polonaise) qui recevait le gratin des arts et des lettres.

-portrait d'Henri Meilhac, co-auteur avec Alevy des livrets de « la belle Hélène », « la vie parisienne »...

-buste d'Albert Brasseur par Cappiello ; sculpture moderne qui montre l'acteur souriant, pétillant, les cheveux hirsutes, la tête légèrement penchée en arrière. Albert Brasseur était acteur comique au théâtre des Nouveautés dont le père Jules était le directeur.

-statue d'Yvette Guilbert par Cappiello ; chanteuse de cabaret rendue mondialement célèbre par les dessins et tableaux d'Henri de Toulouse-Lautrec (portraits qu'elle n'aima pas).

-buste de Josée Maria de Heredia poète (maître du sonnet parnassien dans « les Trophées »).

-portrait de François Coppée, écrivain, par Georges Antoine Rochegrosse.

Nous empruntons ensuite un petit couloir en L où se trouvent une mosaïque « un parisien et une parisienne » de J-L Forain pour le café Riche boulevard des Italiens, et un grand vitrail de Willette représentant le Veau d'Or pour le 2^{ème} cabaret du « chat noir » où il se moque du patron Adolphe Salis qui a eu du succès ; satirique et spirituel, Adolphe Salis recevait l'intelligentsia de l'époque dans son cabaret de la rue Victor Massé.

Pour l'**exposition universelle de 1900** qui accueillit près de **40 millions de visiteurs**, de nombreux bâtiments furent construits dont le **Petit et le Grand Palais**, la **gare d'Orsay** et le **pont Alexandre III** (les **éléments préfabriqués** dans les usines Schneider du Creusot furent acheminés par voie fluviale en 1896). La « fée électricité » fut mise à l'honneur : au fond des jardins du Champ-de-Mars la nuit venue, le **palais de l'Electricité** s'illuminait de toutes les couleurs.



La salle 141 représente un salon particulier du café de Paris conçu par Henri Sauvage en totalité (**art nouveau=art total**) : mobilier, décoration claire, service de table, tapis au coloris pastel et aux roses stylisées.

L'électricité ayant envahi Paris, les intérieurs deviennent clairs (avant le gaz salissait).



Salle 142 nous pénétrons dans la boutique du bijoutier Fouquet entièrement créée par **Alphonse Mucha** en 1902 (qui a aussi dessiné des bijoux) : caisse, vitrines à bijoux, cheminée en bois clair, vitraux au décor végétal, peintures représentant poissons et fleurs dont le **chardon, emblème nancéen**. Nous sortons de la bijouterie (démontée en 1923 et acquise par le musée en 1938) par la porte qui donnait 6 rue Royale et admirons la devanture.

Dans le couloir, tableaux:

-fête de l'armistice du 11 novembre 1918 place de la Concorde

-escorte du président Wilson place St Augustin le 14/12/1918 par André Devambez : le président des Etats-Unis Woodrow Wilson fut accueilli à la gare du bois de Boulogne par Raymond Poincaré président de la République française (son intransigeance le mit aussitôt en conflit avec Georges Clémenceau président du Conseil).

Nous pénétrons dans l'extraordinaire salle de bal de l'Hôtel de Wendel (1924-25) du 28 avenue de New-York,

décorée par José Maria Sert, dont murs et plafond sont peints en **camaïeu de sépias sur fond d'or blanc** :

la reine de Saba se prépare à quitter son royaume pour se rendre auprès du roi Salomon ; ses éléphants portent des palmiers pour créer une oasis à chaque arrêt du voyage. José Maria Sert ira ensuite à New York décorer l'hôtel Waldorf Astoria et le grand lobby du Rockefeller Center (d'une



peinture murale « american progress » : allégorie d'hommes construisant l'Amérique moderne). Il épousera Misia, égérie des Nabis, aimée de Vuillard et épouse de Thadée Natanson, directeur de la célèbre Revue blanche qu'André Gide définissait comme « le centre de ralliement de toutes les divergences ». Informations intéressantes sur Natanson et la Revue blanche dans les deux sites :

www.culture.gouv.fr/culture/actualités/celebrations_2003/revue.htm

et www.alliancefr.com/culture/mallarme/valvins.html

Nous abordons la vie littéraire avec des reconstitutions de chambres d'écrivains :

-chambre de Paul Léautaud 1872-1956:

Abandonné par sa mère après sa naissance, élevé par un père indifférent, Paul Léautaud mène une vie pauvre d'employé sous-payé au Mercure de France (dont le directeur Alfred Vallette reconnaîtra en 1923 : « Au fond vous êtes un aristocrate. Tous vos faits et gestes, vos façons d'agir, le prouvent... ») Pendant 63 ans il écrira son «**journal littéraire**» : témoignage subjectif sur lui et sur le **microcosme littéraire de la 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle**. Instaurant une distance cynique vis-à-vis du monde, vivant retranché dans sa maison de Fontenay-aux-Roses, entouré de dizaines de chats, il sera populaire à 80 ans grâce à des interviews radiophoniques de Robert Mallet où sa **lucidité caustique**, sa **verve** et ses indignations feront merveille. La chambre reflète le personnage : sur les murs, portrait de Léautaud jeune et tableau le représentant âgé, assis dans son fauteuil, un chat sur les genoux et un autre se léchant à ses pieds ; devant le lit : un pot de chambre, un panier à chat, une chaise cannée défoncée; sur la table, un pot à tabac représentant un chat

et des souris ; et au-dessus de l'armoire, Diderot (buste d'après Houdon) contemple, amusé, son «frère d'esprit».

-chambre de Marcel Proust 1871-1922 :

L'écrivain est mort dans cette chambre « pieusement » gardée par sa femme de chambre Céleste Albaré qui s'est vouée à lui, le considérant comme un génie et qui écrivit après sa mort ses souvenirs sur lui. Affecté par la mort de sa mère en 1905, asthmatique, Marcel Proust se réfugie, dans la solitude de sa chambre d'Illiers-Combray dont il couvre les murs de liège pour s'isoler du bruit et écrire «**à la recherche du temps perdu**».

-chambre d'Anna de Noailles 1876-1933

Chambre aux cretonnes jaunes avec sur les murs un portrait d'elle et deux pastels de fleurs peints par elle. Femme de lettres hantée par la mort, elle recevait allongée dans son lit rue Scheffer. Dans sa chapelle du Père-Lachaise, représentée étendue sur un canapé, elle fit graver comme épitaphe: «Hélas, je n'étais pas faite pour être morte»!

-tableau: le Palais-Rose

Reproduction du Grand Trianon construit avenue Foch pour Boni de Castellane (1867-1932) qui épousa la riche américaine Anna Gould. Démoli, on peut en admirer une réplique construite en 1899 au Vésinet en bordure de la pelouse des fêtes.



-portrait de Nathalie Barney (l'amazone) américaine, écrivain qui tenait salon chez elle 20 rue Jacob (Paris 6°).

-portrait de Paul Poiret (couturier) par **Paul Guillaume**, collectionneur, galeriste, marchand de tableaux de XIX° et XX°s dont la superbe collection se trouve au sous-sol de l'Orangerie.

Nous terminons la visite par la galerie de liaison des deux Hôtels où sur les murs de droite sont accrochés des tableaux montrant **la vie à Paris pendant la première moitié du XX°s** :

-tableau : vues sur les boulevards d'Abel Truchet

représentant des femmes en tenue de cyclistes (en pantalon : tenue osée) coiffées de canotier dans un café parisien (femmes libérées) !

-plusieurs portraits de la grande bourgeoisie peints par Henri Gervex.

-la princesse Jean de Broglie (née Daisy Decazes) en robe de Paul Poiret (1879-1944), peinte par Jacques Emile Blanche (peinture sombre).

-une soirée au Pré Catelan d'Henri Gervex où le monde moderne se côtoie : le marquis de Dion (voitures Dion Bouton), l'aéronaute Santos Dumont, le duc Hélié de Talleyrand-Périgord et sa femme Anna Gould, des mondaines...
Sur le mur de gauche, de belles vues de Paris du début XX^{es} par des peintres inconnus.

Ainsi se termine cette visite passionnante, très dense, qui nous fait mieux comprendre les transformations de la vie des parisiens et de Paris qui acquiert un rayonnement mondial.

M-F M

* * * * *

Un peu plus sur le musée Carnavalet



http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page_id=6468

<http://www.insecula.com/musee/M0120.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_Carnavalet

<http://marais.evous.fr/Musee-Carnavalet-Musee-de-l.html>